



SYLVIA BATAILLE,
par Angie David.
Editions Léo Scheer, 288 p., 20 €.

Angie David a retracé le DESTIN de cette comédienne émigrée qui épousa Georges Bataille avant de lui préférer Lacan... Emouvant.



L'alphabet de la terreur



LE RIRE DU GRAND BLESSÉ,
par Cécile Coulon.
Viviane Harry,
136 p., 17 €.

L'Agent 1075 est l'une des plus belles

recrues de la décennie. Solide, affûté, analphabète (un critère essentiel), sans états d'âme (et sans amis), il a intégré, au terme d'une âpre sélection, le fameux Service national, chargé de régimenter quelque 70 millions d'habitants. Notamment lors des Manifestations à Haut Risque, durant lesquelles des Liseurs ensorcellent un public hystérique avec, c'est selon, des Livres Frisson, Fous rires, Haine ou Tendresse, écrits à dessein, toute autre littérature ayant été bannie du pays. C'est au cours de l'un de ces rassemblements monstres que la belle machine se grippe : blessé

par un molosse aux crocs aiguisés, 1075 est envoyé à l'hôpital. Il y découvre l'insupportable inaction, mais aussi, en cachette... l'alphabet, puis les mots. Résistera-t-il à la force de l'écrit et à la puissance de l'imagination ? Avec cette parabole impeccable sur un totalitarisme sans mémoire, la jeune Cécile Coulon (23 ans), auteur du remarquable *Le roi n'a pas sommeil*, s'essaie avec succès au roman d'anticipation. Son style, toujours aussi sobre, est en parfaite adéquation avec la teneur du propos.

MARIANNE PAVOT



Reine des seconds rôles

Son nom ne vous dit peut-être rien, mais vous n'avez pas pu oublier son visage bouleversant dans la merveilleuse *Partie de campagne*, de Jean Renoir. C'est elle qui interprète la fille de commerçants tombée follement amoureuse d'un pêcheur. Elle s'appelait Sylvia Bataille (1908-1993). Angie David a décidé de lui redonner vie dans une biographie. Bonne idée, tant cette femme gracieuse aura traversé toutes les aventures artistiques de son siècle. Issue d'une famille juive originaire de Roumanie, Sylvia Maklès fréquente très tôt les surréalistes et épouse

Georges Bataille, adepte invétéré de la transgression orgiaque, tant dans ses livres que dans sa vie (pour le plus grand malheur de ses compagnes). L'une des sœurs de Sylvia, Rose, deviendra, elle, l'épouse du peintre André Masson. On baigne donc dans les rivalités de chapelles surréalistes et apparentées – mouvance Limbour, groupe Octobre, tendance Leiris, etc. –, au point de s'y perdre un petit peu...

Devenue comédienne, Sylvia enchaîne les rôles d'adolescentes romantiques, sans jamais vraiment crever l'écran, si ce n'est dans cette *Partie de campagne*, qu'un tournage cauchemardesque – pluie continue et tensions électriques au sein de l'équipe – laissera inachevée. Lassée des frasques de

Georges Bataille, un beau jour, au Café de Flore, elle a le coup de foudre pour un jeune psychanalyste : Jacques Lacan. Elle l'épouse. On s'en doute, ce n'est pas auprès de ce clinicien égocentrique et volage que Sylvia trouvera la sérénité. D'autant que la guerre mettra fin à sa carrière cinématographique. On ressort partagé de cette promenade biographique sans la moindre note ni référence bibliographique, qui, curieusement, fait l'impasse sur les quarante (!) dernières années de la vie de Sylvia Bataille. Et les apartés naïfs d'Angie David sur sa propre fille n'éclairent guère le propos. Reste néanmoins le destin d'un émouvant second rôle – sur les écrans et, plus cruellement encore, dans la vie... **JÉRÔME DUPUIS**